Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE
Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 8 Euros - carte de soutien annuelle : 16 Euros

122

TROISIEME TRIMESTRE 2002

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

SOLENNEL HOMMAGE
A LA STÈLE DE KERYACUNFF
200 PERSONNES AU RENDEZ-VOUS DE L'A.N.A.C.R.









LÉGENDES DES CLICHÉS page suivante ...

MORBIHAN

FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

NOS CLICHES DE COUVERTURE :

- Simone Le Port : "11 Morbihannaises ont été fusillées sur place, 20 déportées ne sont pas revenues".
- La jeunesse au rendez-vous du souvenir, Christian et Morgane déposent une gerbe.
- Les familles fleurissent le monument de Kéryacunff.
- Marcelline Le Carrer, résistante déportée, retrouve sa compagne de cellule, Anne-Marie Le Pallec, déportée à Rawenbruk le 20 février 1944.

GUÉMENÉ-SUR-SCORFF

Les Anciens de la Pomme d'Or se souviennent ...

Suite aux bombardements intensifs qui s'abattirent sur Lorient de la fin 1942 à Février 1943, les élèves du Lycée Dupuy de Lôme et du Collège de jeunes filles de Lorient, contraints de quitter une ville en ruines, trouvèrent refuge à Guémené-sur Scorff.

Du 3 janvier 1943 au 11 juillet 1945, accueillis dans les internats des Cours complémentaires publics de la ville, ils purent ainsi poursuivre presque normalement leurs études secondaires dans les locaux de l'ancien hôtel de la Pomme d'Or, rue de la gare.

Pour perpétuer le souvenir de cette période de leur vie, qui les a tant marqués, une forte délégation d'anciens élèves, regroupés au sein d'une Amicale, s'est retrouvée le samedi matin 4 mai dernier dans la cour de "La Pomme d'Or" pour apposer une plaque commémorative.

La cérémonie, simple et émouvante, s'est déroulée en présence de Christian Perron, maire de Guémené, accompagné de quelques adjoints, d'Alain Pichot, Proviseur du Lycée de Lorient et d'une délégation de l'A.N.A.C.R., conduite par son président Charles Carnac.

A côté des anciens de la Pomme d'Or on notait la présence d'anciens élèves des cours complémentaires de Guémené qui eux aussi se souviennent. Jean Le Cunff et Aimé Le Bouêdec, qui faisaient partie du même groupe de Résistance que le professeur Mazé étaient là, eux aussi.

Au nom de l'Amicale des anciens élèves, André Daniel a rappelé tout d'abord ce qu'avait été leur vie quotidienne en ces temps d'Occupation et de Libération, il a aussi évoqué l'engagement dans la Résistance et le Martyr d'un certain nombre d'élèves et de professeurs.

Le Maire de Guémené, dans un rappel historique a évoqué la figure admirable du professeur Emile Mazé et rendu un vibrant hommage aux combattants de la liberté, ses compagnons de Résistance, Jean Martin, Jean Feuillet, Aimé et Francis Trébuil. Arrêtés en mai 1944, tous furent exécutés par les Allemands en juin après d'atroces supplices.

Le président de l'Amicale, Jean Tréhin, dévoile la plaque commémorative tandis que l'assistance observait une minute d'un silence rempli par l'image de ceux qui, au soleil de leur vie, sont morts pour la Liberté.

PRIZIAC :

Trois stèles pour la mémoire

A l'initiative de la municipalité et de l'A.N.A.C.R., trois stèles, érigées sur la commune de Priziac, ont été fleuries au cours des cérémonies du 20 juillet dernier. Hommage émouvant aux patriotes morts pour notre liberté. Aux côtés du maire M. Paul Lavolé, les maires Mrs. Roland Duclos maire de Berné, Michel Morvan de Plouray, Francis Pichon du Faouët, Robert Fourner de Persquen, Daniel Le Guevenno, maire adjoint de Bubry, Charles Carnac, président de l'A.N.A.C.R., René Le Guénic des Amis de la Résistance.

La foule, qui s'était d'abord réunie place de l'Église pour une première cérémonie au monument aux morts, se rendait ensuite à la première stèle située au Pont-Tournant, où deux hommes avaient trouvé la mort. Raymond Claudic, membre de la famille d'un des martyrs, déposait une gerbe au pied du monument. Ensuite, le Chant des marais résonnait.

A la stèle de Botquenven, Mme Marceline Guevelo déposait la gerbe avant que la foule écoute avec recueillement l'hymne canadien.

A la troisième stèle, située à Canal-Vihan, Charles Carnac, président départemental de l'A.N.A.C.R., rappelait le dur combat des résistants et le lourd tribut payé pendant de longs mois pour contribuer à la libération du pays. Il soulignait aussi le danger du nazisme qui plane toujours, et rappelait qu'il faut toujours demeurer vigilant.

A Canal-Vihan, la gerbe était déposée par Mmes Le Tréhour, Nicolas et Le Nozach.

A l'issue des cérémonies, la municipalité offrait un vin d'honneur à la salle communale. Un repas clôturait la journée.



- A Botquenven, Mme Céline Le Guevello et son petit-fils Christophe, gendarme à Vannes.

- Ci-dessous : au monument aux morts de Priziac.

SOUTIEN A "AMI-ENTENDS-TU" :

Mmes Auffret Marie Hennebont, 50 euros ;
Élise Le Guénnic Lorient, 30 euros ;
Maria Laurent Rezé, 300 euros ;
M. Louis Le Guidec Lanester, 16 euros ;
Maurice Danielo Caudan, 20 euros.



LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Émouvante cérémonie à KERYACUNFF

Instaurée en 1989 à l'initiative de notre ami le Colonel Célestin Chalmé, la journée de la femme dans la Résistance a eu lieu à Bubry le 26 juillet 2002, stèle de Keryacuff.

200 personnes étaient au rendez-vous de la mémoire organisé par l'A.N.A.C.R. et la municipalité de Bubry. Aux côtés du président départemental Charles Carnac, Mrs Jacques Le Nay, député, De Charette de la Contrie, directeur de l'Office National des Anciens Combattants du Morbihan, Michel Poulain conseiller général, Yves Nicolas maire de Bubry, Paul Lavollé maire de Priziac, des élus et dirigeants d'associations patriotiques, Jean Lejeune président de l'A.N.A.C.R. des Côtes d'Armor.

25 femmes, agents de liaison, combattantes des maquis sont présentes devant le monument où sont gravés les noms de leurs compagnes, Joséphine Kervinio, Anne Mathel, Anne-Marie Robic et Marie Gourlay, massacrées dans une petite prairie proche, ainsi que deux membres de l'état major F.T.P., Georges Le Borgne et Désiré Le Douaron.

Rappelons que c'est un milicien qui a dénoncé aux nazis la présence des patriotes en ce lieu.

Après avoir évoqué la tragédie, Louis Le Du, président du comité local de l'A.N.A.C.R., salue la mémoire des héroïnes morbihannaises. Onze vaillantes combattantes ont été fusillées, 20 déportées ne sont pas revenues ...

Yves Nicolas, maire, puis le président de l'Office Départemental des Anciens Combattants rendent un émouvant hommage aux résistants et demandent la plus extrême vigilance face aux résurgences du nazisme et de la xénophobie.

Simone LE PORT

Résistante déportée, notre amie Simone est présidente départementale de la F.N.D.I.R.P. (déportés).

Avec émotion, elle évoque le rôle essentiel des Femmes dans la Résistance.

"Pendant 4 ans des françaises par centaines ont résisté avec beaucoup de ténacité et de courage contre l'occupant ... Jeunes gars et jeunes filles d'aujourd'hui, participez au nécessaire devoir de mémoire, prenez connaissance de ces glorieuses pages de notre histoire ..."

"En luttant toujours pour le bonheur dans la Paix, nous resterons dignes de nos compagnes tombées au champ d'honneur".

Instants toujours émouvants : Le Chant des Partisans et la Marseillaise et le salut des drapeaux aux disparus.

Le matin, des gerbes ont été déposées au monument aux morts, après la messe du souvenir, et à la stèle du groupe Vaillant-Couturier.







Nos clichés :

- Les porte drapeaux fidèles aux rendez-vous de la Mémoire.

- Marcelline Le Carrer, Marie Laurent résistantes, Maurice Robic fils D'Anne-Marie Robic et Renée Grenier, sa tante qui l'a élevé.

HENNEBONT



58ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA VILLE

***

300 Victimes de 39 à 45

Le dimanche 4 août, les élus de la municipalité et les associations patriotiques ont accompli le traditionnel devoir de mémoire à l'occasion du 58ème anniversaire de la libération de la ville.

Dans la ferveur et le recueillement, les délégations, dont celle de l'A.N.A.C.R. conduite par Charles Carnac, président départemental et Pierre Le Garrec, vice-président, se sont rassemblées devant les différentes stèles érigées par la municipalité.

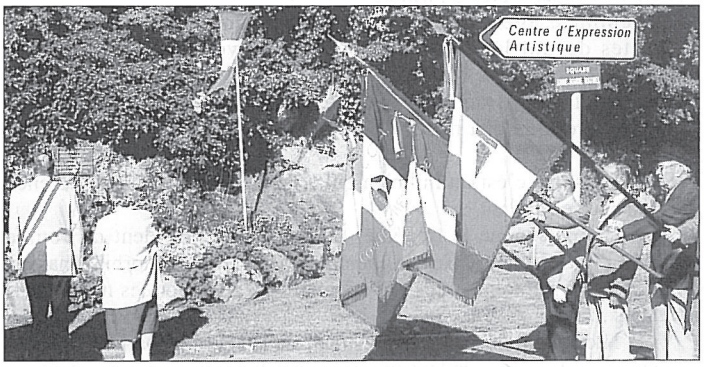
Tout d'abord quai des martyrs, devant la stèle d'Anne-Marie Mathel, jeune agent de liaison de la Résistance, fusillée à l'âge de 17 ans par les nazis, à Keryacuff en Bubry. Hommage ensuite au Merdy, aux 46 victimes des massacres de Saint-Caradec et Kerroch le 7 et 11 août 1944 ; au Toul-Douar à la mémoire des combattants de la poche de Lorient.

Après les fleurissements des stèles de la gare et de la Villeneuve, le périple du souvenir s'est terminé à la stèle de la Villeneuve.

M. Gérard Perron, maire, conseiller général, rend hommage aux combattants de la Résistance, aux déportés, aux victimes civiles des bombardements et des massacres. "Hennebont a perdu 300 des siens pendant la guerre de 39-45. Cela lui a valu l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de vermeil".

"Rendre hommage à nos Morts pour la France, pour la Paix, pour la Liberté, la Fraternité, l'Égalité.

Agir pour l'Amitié entre les peuples, combattre les idées racistes et xénophobes, telles sont les valeurs communes qui nous rassemblent.



Devant la stèle d'Anne-Marie Mathel agent de liaison, fusillée à l'âge de 17 ans à Bubry.

Et comme René Cassin, Compagnon de la Libération,Croix de Guerre 14-18, Médaillé de la Résistance, faisons nôtre cet engagement.

Si j'ai combattu toute ma vie pour l'existence et le rayonnement de la France, c'est pour la France des Droits de l'Homme et non pour une patrie ordinaire".

LE FAOUËT : 3 RÉSISTANTS FUSILLÉS A TROSALAUN

Le jeudi 1er Août, à l'appel de l'A.N.A.C.R. et de la municipalité du Faouët, une émouvante cérémonie s'est déroulée à Trosalaun près de Pont-Priant, où une stèle a été érigée à la mémoire de trois résistants fusillés en ce lieu par les nazis le 1er Août 1944.



Louis Poul, René Poulizac et Jean-Marie Liney originaires de Plouray, arrêtés le 17 juillet 1944, avaient été affreusement torturés à la prison allemande du Faouët. Extraits de leur geole le 1er Août, les trois hommes menottés ont assisté, impuissants, à une opération de ratissage menée dans le secteur de Lande-Saint-Maude et Triguirzit, avant d'être froidement abattus dans un champ à Trosalaun, en surplomb de la stèle actuelle. Cinq jours après débutait l'opération Overlord et peu après, la libération des treize derniers résistants détenus au Faouët.

Une centaine de personnes assistait à la cérémonie aux côtés des élus et des représentants de notre association. Mrs Francis Le Pichon, maire du Faouët, Paul Lavolé, maire de Priziac, Mme Marie Le Faure adjointe au maire de Guiscriff ...

Après le dépôt de gerbes, la minute de silence, le chant des Partisans, l'hymne américain et la Marseillaise.

Jo Conan de Guiscriff de l'A.N.A.C.R., ancien du bataillon Koenig et notre ami René Le Guénic ont retracé le périple de ces jeunes héros morts pour la France. Rappelons que cette stèle a été érigée à l'initiative de Lucien Droalen et que c'est Jean Brézulier, ancien résistant, désormais à Guiscriff, qui a relancé la cérémonie.

Photo : Patrick Le Bris

BERNÉ

180 PARTICIPANTS AVEC L'A.N.A.C.R AU CONGRÈS DÉPARTEMENTAL

Le congrès départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance s'est tenu à Berné le dimanche 23 juin.

180 adhérents et amis étaient présents, fidèles au rendez-vous de la mémoire, sous la présidence d'honneur de M. Roland Duclos, maire et conseiller général.

Le président départemental Charles Carnac a rappelé les buts de l'A.N.A.C.R.. : transmettre aux jeunes générations les nobles idéaux de la Résistance, agir contre les négationnistes et falsificateurs de l'histoire, oeuvrer pour la Paix et les valeurs démocratiques.

A propos des droits des résistants, il a demandé l'extension à tous les orphelins des déportés et fusillés morts au combat pour la France, de la reconnaissance de la nation au même titre que les orphelins des juifs déportés. Autres exigences, l'attribution de la Médaille des Combattants Volontaires de la Résistance, la demande d'instauration d'une journée nationale de la Résistance le 27 Mai.

Les rapports d'activité et financier présentés par René Quéré et Léon Moru ont été approuvés

Robert David, président départemental des Amis de la Résistance : "Nous défendons les mêmes valeurs et poursuivons les mêmes objectifs, nous sommes des **combattants de la mémoire**".

Nombre d'adhérents "Amis" dans le Morbihan : 200.

M. De Charette de la Contrie, directeur départemental de l'office national des Anciens Combattants et Victimes de guerre a salué le congrès.

"***Votre premier combat vous l'avez gagné par les armes, le second c'est le devoir de mémoire, la transmission des valeurs républicaines à la jeunesse. L'O.N.A.C. soutient toutes les initiatives allant dans ce sens".***

La motion présentée par Jean Mabic est adoptée à l'unanimité. Après le chant des Partisans, les congressistes se sont rendus au monument aux morts où une gerbe a été déposée. Une délégation avec des drapeaux a fleuri la stèle des fusillés de Lann-Dordu.

LA MOTION

Les anciens combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) du Morbihan réunis en congrès à Berné le 23 Juin 2002 :

- affirment leur volonté de paix et de justice sociale et expriment leur soutien à tous ceux et celles qui oeuvrent pour un monde de Paix, de Liberté et de Fraternité,
- soulignent leur attachement à l'esprit et au contenu progressiste du programme du Conseil National de la Résistance toujours d'actualité,
- condamnent avec force les thèses et agissements négationnistes et xénophobes en France, en Europe et dans le monde. Ils approuvent le communiqué de la direction nationale de l'A.N.A.C.R., diffusé avant le second tour des élections présidentielles, alertant l'opinion publique contre les dangers du renforcement du parti de la haine et du racisme, le F.N., calomniateur de la Résistance,



- affirment que le maintien de la mémoire est un devoir national et doit se faire avec l'intervention primordiale des Anciens Combattants et Résistants, et partagée avec l'activité accrue des Amis de l'A.N.A.C.R., à qui reviendra dans l'avenir le devoir de maintenir nos idéaux. Que cette mémoire ne peut se limiter à quelques cérémonies officielles, mais doit se traduire par un enseignement critique et objectif de l'histoire, mais aussi par des dispositions législatives, réglementaires et budgétaires permettant de sauvegarder les Monuments commémoratifs (plaques, stèles, statues et oeuvres diverses) témoignage collectif des sacrifices consentis par les combattants de la Résistance.
- exigent :
- que les dates traditionnelles marquant l'histoire contemporaine (11 novembre - 8 mai) soient maintenues, excluant toute idée de journée unique dans le cadre de l'Europe, ce qui aboutirait à honorer les Martyrs et leurs bourreaux,
- que le 27 mai devienne une journée nationale de la Résistance (non fériée, non chômée) commémorant la première réunion du C.N.R. à Paris en 1943 qui sera consacrée à l'information et au souvenir.

A ce sujet, le congrès remercie les municipalités et les élus locaux qui ont répondu favorablement par l'adoption de voeux, ou d'interventions auprès du Secrétaire d'État aux Anciens Combattants.

A propos des droits légitimes des Anciens Combattants, les membres de l'A.N.A.C.R. du Morbihan espèrent qu'ils seront entendus par les plus hautes autorités de l'État.

La Résistance est l'honneur de la France! Ne l'oublions pas!



Nos clichés :

- Les personnalités au premier rang ci-contre.

- Émouvante cérémonie au monument aux morts de Berné.

FORT DE PENTHIÈVRE



70 PATRIOTES TORTURÉS ET FUSILLÉS

8 Mai 1945 : L'Allemagne nazie a capitulé sans conditions, vaincue par les armées débarquées en Normandie, par la puissante armée Soviétique et les dizaines de milliers de Résistants de tous les pays occupés depuis 1940, sans oublier les Forces Françaises libres.

La liesse populaire fait place à l'horreur avec la découverte des charniers de Port-Louis, de Penthièvre qui s'ajoutent aux massacres perpétrés sur tout notre territoire Breton. Les cérémonies que nous organisons chaque année devant les stèles du souvenir portent témoignage.

Fort de Penthièvre : 13 Juillet 1945, 60 corps mutilés sont découverts dans un tunnel de l'ouvrage militaire. Le 9 juillet 1957, les restes de 10 inconnus sont aussi retrouvés affreusement mutilés dans l'enceinte du Fort.

13 Juillet 2002 : 57 ans après l'horrible découverte, la cérémonie du souvenir, organisée par la municipalité de Saint-Pierre Quiberon, avec le concours de l'armée et des associations patriotiques a rassemblé une foule nombreuse.

Après la messe, l'imposant menhir, portant les noms des martyrs, est entouré par les porte drapeaux nombreux.

L'appel des morts pour la France est suivi du dépôt des gerbes.

Mme le Maire de Saint-Pierre, M. le Maire de Locminé, M. Bruhat président de l'Amicale F.F.I. et M. le représentant du Préfet du Morbihan ont rendu un solennel hommage à celles et à ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté.

N'oublions jamais et soyons vigilants.

Le chant des Partisans et la Marseillaise ont clos cet émouvant rassemblement de la mémoire.



Mme Marie Rannou, agent de liaison de la Résistance, âgée de 97 ans, fidèle au rendez-vous.

PLOEMEUR : *LES VOIES DU SOUVENIR*

En partenariat avec la municipalité de Ploemeur et avec le soutien de l'Inspection académique du Morbihan, le comité du Souvenir Français de Ploemeur a organisé un concours intitulé **"Les voix du Souvenir"** destiné aux élèves des classes de CM2 de la Ville.

Depuis avril 2002, les élèves de neuf classes ont recherché les circonstances dans lesquelles six enfants de Ploemeur, reconnus "morts pour la France" et ayant donné leur nom à des rues ou places de la commune, étaient décédés.

Ils devaient à travers l'évocation de leur jeunesse au pays, leur famille, réfléchir sur les raisons qui les ont amenés à servir leur pays jusqu'au sacrifice suprême.

Les résultats de leurs recherches devaient se concrétiser par la réalisation d'une plaquette concernant chaque héros.

Le jury du concours présidé par M. Le Floch, inspecteur de l'Education Nationale et Mme Britel, de la direction diocésaine de l'enseignement catholique, s'est réuni le 12 juin 2002. La qualité du travail fourni par les élèves de CM2 était remarquable.

La cérémonie de remise des prix s'est déroulée le 20 juin 2002 en la salle Océanis de Ploemeur, en présence de quatre cents enfants, enseignants et parents.

Parmi les autorités ayant procédé à la remise des prix, on notait la présence de :

- M. Loïc Le Meur, maire de Ploemeur,
- M. Chereau, inspecteur de l'Éducation Nationale, représentant M. Mercier, inspecteur d'Académie,
- M. De Charrette de la Contrie, directeur départemental de l'O.N.A.C.,
- M. Le Floch, inspecteur de l'Éducation Nationale,
- Le Général Roux, délégué général honoraire du Souvenir Français,
- M. Carnac, président de l'A.N.A.C.R. Morbihan,
- Le Colonel Jean-Luc Fredet, délégué général du Souvenir Français pour le Morbihan,
- Et autres invités parmi lesquels les familles des héros ploemeurois.

De magnifiques ouvrages se rapportant à la guerre de 1939-1945 ont été offerts à toutes les classes participantes à la grande joie des enfants.

Une collation offerte par la municipalité de Ploemeur clôturait agréablement cet après-midi.

Le comité de Ploemeur exprime toute sa gratitude au directeur départemental de l'O.N.A.C. pour l'aide qu'il lui a apportée dans la réalisation de ce concours.



PLUMELIAU BIEUZY-LES-EAUX



LES STÈLES DE LA MÉMOIRE

Le comité local de l'A.N.A.C.R. présidé par Léon Quilleré et les municipalités de Pluméliau et de Bieuzy-Les-Eaux nous ont cordialement accueillis le 21 juillet à l'occasion des traditionnelles cérémonies du souvenir.

Les stèles de la mémoire, érigées il y a plusieurs décennies, ont été fleuries : à La Boulaye où tombèrent héroïquement Jim et Michel, au Rhun puis à Kervernen où, le 14 juillet 1944, la compagnie Bernard fit courageusement face aux ennemis puissamment armés. Les pertes allemandes furent lourdes et les maquisards perdirent 52 des leurs ; morts au combat ou fusillés après leur arrestation par des nazis sanguinaires.

Après la cérémonie aux monument aux morts, drapeaux en tête, nous défilons jusqu'au menhir de la Résistance, Square Jean Moulin. Léon Quilleré au nom de l'A.N.A.C.R. rend un solennel hommage aux résistants morts pour la France.

Rimaison en Bieuzy-Les-Eaux, 14 patriotes fusillés

Devant la stèle érigée à leur mémoire, le maire M. Léon Quilleré, évoque cette dramatique journée du 18 juillet 1944.

Dernière cérémonie à Saint-Nicolas des Eaux devant le monument dédié aux héros de Kervernen.

Jean Mabic, vice-président départemental de l'A.N.A.C.R., conclut cette journée du souvenir par un appel à la vigilance. Il remercie les organisateurs, le comité local, Mrs Jean Le Bec maire de Pluméliau et Léon Quilleré, maire de Bieuzy-Les-Eaux, ainsi que les porte-drapeaux.



LANGOELAN





Jean-Claude Neillo sous-préfet, rend hommage à la Résistance. A ses côtés M. Jacques Le Nay député et M. Guy Sinel maire de Langoëlan.

Le 1er juillet 1944, le village de Kergoët en Langoëlan, où sont cantonnés 20 patriotes, commandés par François Le Guyader, est encerclé par un fort détachement allemand. Le combat commence ... il sera terrible. La compagnie F.T.P. (Capitaine Alexandre) du 11ème bataillon arrive en renfort ainsi qu'une quarantaine de F.F.I.

Les nazis recoivent des renforts, ils sont bientôt 500, disposant de mortiers.

A cours de munitions, les résistants "décrochent". Les assaillants ont subi de lourdes pertes, côté Résistants, il y a aussi des morts : le fermier Joseph Le Padellec jeté vif dans le brasier de sa ferme incendiée, le chef de section François Le Guyadec torturé à mort, le sergent parachutiste Fernand Bonis, Jean Le Gomar, François Pimpec morts aux combats. Les blessés sont nombreux.

Un monument érigé par la municipalité à Kergoët porte témoignage. D'autres noms ont été gravés : Marcel Drumel tué le 5 août 1944, Pierre Rivalain tué le 9 septembre, Guillaume Maudré tué sur le Front de Lorient, Louis Le Yaner tué le 5 août 1944.

Une émouvante cérémonie marquant le 58ème anniversaire a rassemblé de nombreux résistants et les familles des disparus aux côtés des personnalités ... Les drapeaux des associations patriotiques encadrent la stèle abondamment fleurie. Aimé Le Bouëdec, acteur de cette dure bataille a évoqué ses souvenirs. Jean Mabic, au nom de l'A.N.A.C.R. a souligné l'importance du devoir de mémoire. M. Jean-Claude Neillo, sous-préfet de Pontivy, a solennellements salué la Résistance intérieure et les Forces Françaises libres qui ont grandement contribué à la victoire contre les hordes nazies.

Instant de recueillemnent ... L'émotion est vive lorsque retentissent le Chant des Partisans et la Marseillaise.

Nous remercions chaleureusement M. le Maire Guy Sinel et sa municipalité pour cette contribution au devoir de mémoire. Mme Guiguen maire de St Caradec, Mrs Christian Perron maire de Guémené, Guilloux maire de Ploerdut, Le Cunff maire de Locmalo, Joult maire de Saint-Tugdual étaient présents.



NOS CAMARADES DISPARUS

● PLOEMEUR : Pierre GARNIEL



Membre de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, notre ami nous a quitté à l'âge de 88 ans.

Il a combattu contre l'occupant au sein du 7ème bataillon F.F.I puis sur le front de Lorient en qualité de Chef de Section ; sous son commandement, des soldats soviétiques, prisonniers évadés. Après la libération, Pierre a participé au déminage sur tout le territoire du pays de Lorient, puis a poursuivi sa carrière dans l'Armée, notamment en Indochine.

Revenu à la vie civile, il s'est investi dans la vie associative, il fut en particulier le président actif de la fanfare du Réveil Laïque Lorientais.

Pierre était titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix du Combattant, de la Croix de Guerre, de la Médaille des Combattants Volontaires de la Résistance.

● SAINT-BARTHÉLÉMY : Raymond LE PESSEC



Décédé le 17 avril dernier, notre compagnon toujours fidèle aux idéaux de la Résistance, portait fièrement la carte de l'A.N.A.C.R.

Engagé dans les F.T.P. (Compagnie Bernard), il a participé à de nombreuses actions patriotiques contre l'occupant. Il combat ensuite sur le front de Lorient au bataillon Jacques (Louis Doré).

Devant le monument aux morts, la famille Le Pessec a été citée en exemple.

L'ami René (Commandant Gaston) arrêté au mois d'avril 1944 par la gestapo est porté disparu ; Jobic arrêté lors de l'attaque de Siviac est transféré à Groix d'où il s'évadera pour poursuivre le combat.

● MELRAND : Joseph JAFFREZO



La section de l'A.N.A.C.R. de Pluméliau perd un ami fidèle. Au mois d'avril 2002, Joseph Jaffrézo nous quittait. Léon Quilleré, président du comité, lui a rendu un solennel hommage au cimetière de Melrand, les drapeaux de l'A.N.A.C.R. et des associations patriotiques rendaient les honneurs. Léon évoque l'engagement volontaire de Joseph puis ses multiples actions dans la Résistance, très active dans le secteur. Il poursuit le combat sur le front de Lorient jusqu'à la Libération.

"Artisan de la France libérée, tu es toujours resté fidèle aux idéaux que tu as défendu les armes à la main. Adieu Joseph".

● GUER : Marcel RAZE



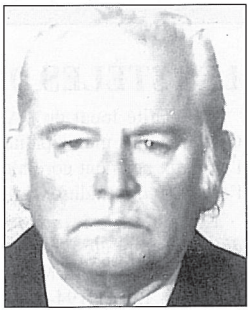
Marcel nous a quitté à l'âge de 79 ans. C'était un membre actif de l'A.N.A.C.R. (secrétaire du comité local).

Engagé dans la Résistance, il fut intégré à la Compagnie Jean Le Tallec et participa à la libération du secteur de Guer-Coëtquidan, Carentoir, Mur-de-Bretagne. Après la libération de Nantes, il s'engage pour 3 ans et participe avec le 9ème bataillon F.F.I. au siège de Lorient.

Puis ce fut l'Indochine jusqu'au 12 mai 1948. Notre ami était titulaire des Croix de Guerre, Croix du Combattant et de la C.V.R., Médaille Coloniale ... Il poursuit sa carrière professionnelle à la R.A.T.P.

NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES AUX FAMILLES

● GOURIN : Jean PENGLOAN



Le 6 août 2002, notre ami Jean, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., disparaissait à l'âge de 80 ans.

Ardent patriote, il entre au maquis le 9 mai 1944 au sein du 10ème bataillon Koening avec qui il participe aux batailles de lézardrieux, Paimpol, Moulin de la Pie et combat ensuite sur le front de Lorient. Jean était Chevalier de l'Ordre National du Mérite et titulaire de la Croix du Combattant Volontaire.

● Colonel MASSON



Adhérent du comité des Amis de la Résistance depuis 12 années, le Colonel Jean-Claude Masson est décédé le 14 août à Gourin à l'âge de 68 ans. Il a notamment participé à la guerre d'Algérie et faisait partie des troupes d'occupation en Allemagne.

Président des A.C.P.G.- C.A.T.M., président du Souvenir Français de Gourin, notre ami était titulaire de la Légion d'Honneur, de l'ordre National du Mérite et de la Croix de Guerre.

● NAIZIN - LA COURNEUVE (93) : Marcel ALAIN



Né à Paris en 1923, Marcel est décédé à La Courneuve fin juillet.

Refusant le S.T.O., il s'était réfugié en novembre 1943 à Naizin d'où ses parents étaient originaires. Intégrant un groupe de résistance, sous le pseudonyme de "Manu", il participa à plusieurs coups de mains afin, notamment, de ravitailler les résistants en cartes d'alimentation.

En février 1944, il est nommé chef de groupe, puis lieutenant F.T.P. Le 30 avril, les allemands investissent la maison de son cousin à Naizin où Marcel est hébergé. Ce sont ensuite les interrogatoires musclés à l'école de Pontivy puis de Locminé. Le 10 mai, il est transféré à la Citadelle de Port-Louis. Affreusement torturé (son dos n'était qu'une plaie), après 52 jours de cellule, c'est le départ pour l'Allemagne : les camps de Neuengamme et de Sandbostel.

Lorsque fini avril 45, les troupes anglaises libèrent le camp, Marcel ne pèse plus que 40 Kg au lieu de 70, douze mois auparavant.

Adhérent et militant à l'A.N.A.C.R. et à la F.N.D.I.R.P., Marcel était officier de la Légion d'Honneur.

● PLOUAY : André LE GAL

Membre du Comité de Plouay de l'A.N.A.C.R., André nous a quitté à l'âge de 78 ans.

Entré dans la Résistance, il est affecté au 6ème bataillon - Commandant Célestin Chalmé - et participa à des actions contre l'occupant nazi jusqu'à la Libération.

De retour à la vie civile, notre ami exerce la noble profession de sapeur-pompier à Bubry puis à Plouay. L'A.N.A.C.R. était représentée aux obsèques à Bubry où il a été inhumé.

● SAINT - BARTHÉLÉMY : Étienne Stéphano



Très jeune, Étienne a participé à des actions de Résistance à Hennebont. Après la libération, il a poursuivi sa carrière dans l'armée en Indochine et en Algérie.

Démobilisé, il obtint un emploi d'éclusier à Saint-Barthélémy. Fidèle aux rendez-vous du Souvenir et à l'A.N.A.C.R., il était le porte-drapeau du comité local.

LE COLONEL MARCEL LE GUYADER
GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
DÉCORÉ PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Président d'Honneur du Comité de Quiberon de l'A.N.A.C.R., le Colonel Marcel Le Guyader a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur par le Président de la République. La cérémonie, empreinte de la plus grande solennité, s'est déroulée dans la Cour d'Honneur des Invalides à Paris.

Notre ami, résistant de la première heure, à participé à de nombreuses actions contre l'occupant dans la région de Pluméliau. Affecté à la Compagnie Bernard, le lieutenant Georges, son pseudonyme, encadrait les maquisards lors de la sanglante bataille de Kervernen. Son récit émouvant a été publié dans notre revue.

Après une brillante carrière dans l'Armée, le colonel Marcel Le Guyader s'est retiré à Quiberon. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., il a grandement contribué au devoir de mémoire.

A propos de sa distinction, grandement méritée, notre compagnon de combat nous déclare :

"Je considère n'être que le dépositaire d'une décoration qui appartient à tous ceux que j'ai eu l'honneur et aussi la responsabilité de conduire au combat et tout particulièrement à ceux qui sont restés en chemin, comme ceux de Kervernen, d'Hennebont, où nous avons franchi le Blavet sous le feu d'un bataillon nazi que nous avons bousculé et ainsi saisi un très grand nombre d'armes dont un canon de 45 que nous avons retourné contre l'ennemi. Saluons le courage et le désintéressement des combattants du maquis".



Le comité départemental de l'A.N.A.C.R. et le comité de rédaction d'"Ami-Entends-Tu" sont heureux de féliciter leur ami le Colonel Marcel Le Guyader pour cette haute distinction qui honore aussi toute la Résistance.

Jean Mabic.



Cliché ci-contre :
1er Juin 1945.
S/Lieutenant
Marcel Le Guyader
Fin de stage à l'École des Officiers de la Résistance de Belle Ile En Terre.

LE FAOUËT :

DES TAGS A CONNOTATION NAZIE SUR LES ROUTES DU CANTON

Pendant le week-end des 24 et 25 Août, sur plusieurs routes départementales du secteur du Faouët, plusieurs inscriptions ont été dessinées à la peinture blanche. En face du village de Pistiagon, entre Poche-Coat et la Croix des Nations, on découvre d'importants tags à la gloire du nazisme et d'Hitler, d'immenses croix gammées s'étalent sur toute la largeur de la chaussée.

PROTESTATION DE L'A.N.A.C.R.

Le Comité Départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance exprime son indignation face à ces actes perpétrés par des nostalgiques du nazisme.

Les croix gammées, les inscriptions hitlériennes peintes sur nos routes, constituent des insultes graves à l'égard de toutes celles et tous ceux qui ont donné leurs vies pour notre liberté.

L'A.N.A.C.R. du Morbihan appelle tous les Républicains à la vigilance et demande aux autorités policières et judiciaires de mettre tout en oeuvre, afin de retrouver les coupables, de les juger et de les condamner sévèrement conformément à la loi.

PLOUAY :

LES MÉDAILLÉS DE LA RÉSISTANCE TÉMOIGNENT

Les Médaillés de la Résistance du Morbihan ont tenu leur assemblée générale à Plouay en présence du président national M. Jean-Jacques Bresson. Créée en 1943 par le Général De Gaulle, cette haute distinction a cessé d'être attribuée en Mars 1947.

A l'association du Morbihan il reste une trentaine de décorés.

Leur message : *"Nous devons combattre pour la liberté et la dignité, pour la Patrie et les Droits de l'Homme. Notre mission est de témoigner par notre présence aux manifestations du souvenir et de transmettre nos convictions aux générations de jeunes".*

M. Jacques Le Nay, député-maire, a salué les Résistants. L'A.N.A.C.R. de Plouay était représentée.

COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

COMITÉ DIRECTEUR DE L'A.N.A.C.R.



Bureau Départemental de l'A.N.A.C.R.

Élu le 29 Mai, suite au Congrès de Ploufragan du 16 Mars 2002 :

Présidents honoraires : Jean Le Jeune, St-Nicolas-du-Pelem - Armand Tilly, Lannion.
Président départemental : Thomas Hillion, Penvenan.
Co-Présidents pour les relations : Pierre Petit, St-Brieuc - Marcel Heurtault, Plestan.
Vices-Présidents : Docteur Louis Dalibot, Dinan - Marcel Diguerher, Plestin-les-Grèves - Ange Le Bars, Ploubazlanec.
Secrétaire : Denise Le Rhun, Penvenan
Secrétaires adjoints : Pierre Le Berre, Tredarzec - Pierre Martin, Pegard.
Trésorier : Lionel Aulanier, Pedernec.
Trésorier adjoint : Robert Sarrazin, Plerin.
Membres du bureau : Robert Le Grouiec, Perros-Guirec - Aimé Merrant, Tredrez - Victor Guillossou, Maël-Carhaix - René Morvan, Rostrenen.

Comité de Liaison de la Résistance et de la Déportation

Louis Masserot, trésorier - Jean Le Levrier, membre du bureau - Pierre Petit, membre du bureau.
Commission d'Action Sociale O.N.A.C.
Pierre Petit, membre du bureau

RESPONSABLES DES COMITÉS

Gouarec-Corlay : Bernard Basile, Gouarec.
Maël-Carhaix, Callac : Guillossou Victor, Bertrand Valentin, Guillossou Annick, Bournot Yves, président honoraire.
St-Nicolas du Pelem : Le Jeune Jean, Menou Marcel, Le Borgne Lucienne.
Rostrenen : Morvan René, Connan Francis.
Mur-de-Bretagne : Roussel Pierre
Guingamp : Le Personnic Hyacinthe
Paimpol : Le Bars Ange
Jugon-les-Lacs : Heurtault Marcel, Dalibot Louis, Lamarre Jacques.
Bégard : Martin Pierre, Aulanier Lionel.
Plestin-les-Grèves : Diguerher Marcel, Merrant Aimé.
Lannion : Tilly Armand, Tilly Serge.
Tréguier : Le Berre Pierre, Hillion Thomas, Le Rhun Denise, Meudal Georges, Jacob Louis.
Trébeurden : Roussel Ernest
Perros-Guirec : Bonnot André, Le Grouiec Robert.
Saint-Brieuc : Petit Pierre, Lucas Odette, Jean Le Levrier

RESPONSABLES JOURNAL "AMI-ENTENDS-TU"
Petit Pierre : 36 Bd. de la Tour d'Auvergne - 22000 St-Brieuc.
Robert Sarrazin : 26, rue Pierre Sémard - 22190 Plérin - Tél. 02 96 74 43 25

MEMBRES DU COMITÉ NATIONAL
Hillion Thomas, Petit Pierre

PRÉSIDENT DÉPARTEMENAL DES AMIS DE LA RÉSISTANCE
Martin Pierre, Bégard.

PORTE DRAPEAUX DÉPARTEMENTAL
Montreer Roger, Sarrazin Robert, Prual Louis.

PLOUISY :

COMMÉMORATION DU 8 MAI 1945

Le 57ème anniversaire du 8 mai 1945 a été commémoré à Plouisy.

C'est devant une bien maigre assistance que le maire, Marguerite Trévidy, a donné lecture du message du secrétaire d'État à la Défense chargé des anciens combattants rappelant notamment *"l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire de la France et d'en appeler à l'Europe de paix, seul rempart contre la barbarie, toujours présente à travers le monde, y compris sur notre continent ..."*

Mais le premier geste fut le dépôt de gerbe par le maire et Louis Piriou, ancien chef du maquis F.T.P. de Plouisy, devant le monument du "Croisic", sur lequel 13 noms de maquisards et déportés sont gravés à jamais.

La cérémonie s'est clôturée par un vin d'honneur servi à la mairie.

LA VILLE DE SAINT-BRIEUC A COMMÉMORÉ SA LIBÉRATION

Il y a 58 ans, résistants et forces américaines libéraient la ville. Une cérémonie l'a rappelé ce mardi 6 août en présence de nombreuses personnalités invitées. Les troupes du général Patton viennent de percer les lignes allemandes à Avranche. Le groupe Front National de Max Le Bail vient de libérer les résistants de la prison de Saint-Brieuc. La Feldgendarmerie, la Douane, la Kommandantur lèvent le camp en direction de Brest, après avoir fait sauter un dépôt de munitions au Lycée A. Le Braz et rendu inutilisable les écluses du Port du Légué. Les Résistants Briochins occupent la poste, le dépôt des chemins de fer et l'usine électrique de la rue du Légué.

La première unité en armes qui entre dans la ville c'est une section de la Compagnie "Tito", commandée par le très jeune lieutenant Georges Ollitrault, elle est suivie par le bataillon F.T.P. du commandant Émile (Jean Le Jeune) qui arrive de Saint-Nicolas du Pelem. La gendarmerie de la caserne Guebriant se met à leur disposition, la mairie, la préfecture, la caserne Charner se trouvent occupés par les F.F.I.

Le comité de liaison de la Résistance remplace les autorités collaborationnistes de Pétain. Il reste à Saint-Brieuc une compagnie de soldats perdus. Il s'agit d'une troupe de militaires que l'on a mal nommé des Russes blancs (étaient Russes blancs, les aristocrates qui avaient fuit la révolution bolchévique, beaucoup de ces Russes blancs entrèrent dans la Résistance).

En fait, peu de ces gens étaient Russes, mais nombre d'entre eux étaient Georgiens, Tchetchenes, Caucasiens. Ces garçons avaient été recrutés dans les camps de prisonniers par le Général Félon Vlassow.

Un sérieux accrochage se produisit entre cette troupe et les maquisards qui obligea les hommes de Vlassow à se retirer sur le terrain d'aviation de la Plaine Ville aux villages.

Tous ces évènements se produisirent les 4 et 5 août 44 et pour une raison encore inconnue à ce jour, alors que la ville était libérée, une escadrille américaine lâche trois bombes, dont deux s'écrasent près du Viaduc de Gouédic.



Les Portes-Drapeaux de l'A.N.A.C.R.

L'après-midi du 6 août vers 17 heures, les Américains arrivent par Gouédic et traversent la ville, l'arme à la bretelle. Tout est en place, les Autorités (Comité de Libération, Préfet, Maire, police, gendarmerie, administrations). La ville est en liesse, des drapeaux alliés à toutes les fenêtres, des filles qui embrassent les soldats, de la musique dans les rues, on danse, on chante, on s'embrasse, on boit à la santé de la Libération. La joie est immense.

Pierre Petit.

AU LYCÉE RABELAIS, UN DÉPORTÉ RACONTE ...

Comme s'il y avait urgence à transmettre un message primordial et vital, Maurice Le Tonturier a témoigné de son passé de déporté, mardi, 2 heures durant, face à des lycéens de Rabelais.

Lors de l'invasion de la France par les Allemands, Maurice Le Tonturier est normalien, il deviendra lycéen à Le Braz après que Pétain eut fermé les écoles normales. Son amour de la République et de la Démocratie le font entrer au Front Uni des Jeunes Patriotes.

Propagande anti-nazie, distribution de tracts, inscriptions sur les murs "A bas Pétain, vive De Gaulle" sont son quotidien, jusqu'au jour où il est surpris et dénoncé par un français collabo. *"Ces inscriptions sur les murs sont des choses banales en démocratie, mais en 1943, sous un régime fasciste, elles m'ont conduites en déportation".*

Emprisonné par la police française, le jeune normalien est jugé "par des concitoyens juges dont le caractère dominant était la lâcheté". Il est condamné et emprisonné à Redon durant 7 mois. Alors qu'il pensait avoir purgé sa peine, il est livré à la Gestapo, conduit au camp de Compiègne, puis déporté à Auschwitz dans un convoi de 1600 personnes.

Maurice Le Tonturier sera ensuite transféré à Buchenwald où il reste jusqu'à sa libération le 11 avril 1945. Son histoire, l'ancien déporté l'a raconté pour la vingt cinquième fois à une trentaine de lycéens de Rabelais. Pendant 2 heures, il a tenu en haleine ces jeunes, captivés.

Au delà de ce cours d'histoire, c'est une véritable leçon d'humanité et de civisme qu'a donné cet instituteur retraité de Pledran.

"De cette période, il m'est resté des images à tout jamais gravées dans ma mémoire", raconte le Résistant aux lycéens ; *"Celle de ce petit juif à la prison de Redon, ou encore de la tête hideuse de ce S.S. plein de haine qui a ouvert la porte de mon wagon à Auschwitz".*

Face à la montée des intolérances et à la progression de l'extrême droite en Europe, l'ancien déporté regrette de ne pas avoir assez parlé de cette tragique période de l'histoire. Aujourd'hui Maurice se souvient que les gendarmes et les juges à qui il a eu affaire, étaient sans doute des gens ordinaires. Mais ils avaient **peur** de se trouver derrière les barreaux, ça marche comme ça le Fascisme.



Apostrophant les lycéens qui manifestent leur dégoût de Le Pen, le déporté leur lance *"Je suis sûr que si ça se reproduisait comme ça, vous vous dites que vous ne marcheriez pas dans le système. Êtes-vous sûr qu'après des compromissions vous ne seriez pas amenés à céder?, vous savez tous les Allemands n'étaient pas des nazis! Imaginez si Le Pen vous abreuvait à la radio, à la T.V de propagande à sa manière. Le mouvement d'extrême droite reste un mouvement raciste qui prêche la préférence nationale. Méfiez-vous les jeunes, les nazis sont arrivés au pouvoir en 1933 par les urnes. Celà a donné 50 millions de morts et il y avait près de 150.000 Français qui faisaient parti de la Milice, le bête immonde n'est pas morte. Il y a danger pour la République".*

A l'issue de cette conférence au cours de laquelle beaucoup de jeunes n'ont pas caché leur émotion, Maurice Le Tonturier a été chaleureusement applaudi par les lycéens.

TRÉMOREL :

UNE STÈLE POUR LA MÉMOIRE



Inauguration d'une stèle à la ferme de la Chevalerie le 28 juillet 2002 par la fille de la famille Hamon, en présence de diverses personnalités, des Anciens Combattants et Résistants du secteur avec une vingtaine de drapeaux et de près de 150 personnes dont Lionel et Gisèle Aulanier qui représentaient l'A.N.A.C.R. et les Amis des Côtes d'Armor.

Cette stèle est érigée en ce lieu afin de rappeler que M. et Mme Hamon furent les hôtes d'un groupe de parachutistes du 2ème R.C.P., 4ème S.A.S., commandé par le lieutenant Legrand, lequel fût grièvement blessé lors de la Libération de Merdrignac le 3 août 1944.

Lionel Aulanier.

LANVOLLON-PLOUHA :

NOTRE PRÉSIDENT EST DÉCÉDÉ

Notre ami Joseph Drillet, Président du Comité A.N.A.C.R. de Lanvollon-Plouha, nous a quitté.

Le 1er Août 1924 à Kério en Pléguien, dans une famille de cultivateurs marquée par la première guerre mondiale, son père grand invalide de guerre l'engagera à entrer très jeune dans la Résistance.

Joseph fit ses études secondaires à Guingamp et ses premières actions de résistant furent les distributions de tracts au collège.

Début 1944, il a effectué une mission de surveillance du câble téléphonique reliant la Kommandatur de Guingamp à celle de Rennes.Il est en contact avec Bernard Longevre du maquis de Callac pour organiser le sabotage de cette liaison. Avec André Tréhiou et Paul Morvan, ils rejoignent le maquis de Kerfot. En fait, ce maquis fut créé au bois de la Salle en Pléguien. Le 15 Août, il participe aux combats de la Libération de Paimpol près de Plouha et de Plélo.

Dans ces combats, 60 allemands furent tués et 50 faits prisonniers de septembre à juin 45.

Joseph est sur le front de Lorient entre Brandérion et Kervignac.

Sa connaissance de l'anglais le conduit à faire fonction d'interprète auprès de la 66ème Division Américaine. Il fallait éviter que les 26.000 Allemands enfermés dans la poche de Lorient ne puissent en sortir. La guerre continue et Joseph s'engage dans l'Armée de l'Air. Quand il regagne la vie civile, il entre dans l'enseignement technique à Lauac, puis à l'École Normale de Nantes ; durant 31 ans, il sera professeur au C.E.T. puis au Lycée Technique de Brest.

Marié à Angèle le 20 Avril 1949, il éleva trois enfants, Patrick, Brigitte et Isabelle.

Membre de nombreuses associations, il était toujours présent comme bénévole.

Joseph Drillet était titulaire de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et Officier des Palmes Académiques.

L'A.N.A.C.R. et les Amis présentent leurs sincères condoléances à la famille.

UN PARACHUTAGE :
LE HANNETON JOUE A LA MARELLE !

La B.B.C. vient par ce message répété deux fois, de faire savoir aux très rares initiés que le parachutage qu'ils attendent, aura lieu au moment prévu le 1er Avril 1944 à St-Nicolas-Du-Pelem.

Jean Devienne, dit "François", chef départemental du Front National, a désigné Rémy, chef de groupe local F.T.P., pour diriger l'opération de réception.

Le 1er Avril au soir; conformément aux ordres reçus, Rémy a visité le terrain.

Sur ses ordres, des hommes ont pris position face au vent, à 100 m., 160 m., 220 m. environ en avant du terrain. Ils disposent à chaque point d'une lampe à feu blanc qu'ils allumeront et dirigeront, lorsque le moment sera venu, dans la direction d'où viendra l'avion. Un autre camarade, placé à droite de la ligne formée par les trois feux, tiendra une autre lampe à bout de bras et fera les signaux en morse lorsque le chef aura le sentiment que l'avion qu'il entendra venir sera bien celui annoncé.

D'autres F.T.P. seront disposés sur les deux longs côtés du terrain afin de bien repérer les parachutes que larguera l'avion.

Il ne reste plus qu'à attendre dans la nuit ! C'est long ! Malgré soit on tend l'oreille à chaque bruit, palpitant chaque fois que l'on croit entendre un son de moteur dans les airs.

En voilà un ! Cette fois c'est vrai ! Ce doit être lui !

La petite lueur rythmée du signaleur troue la nuit en clignotant. C'est bien l'avion attendu, car ainsi que le pécisaient les instructions, le pilote fait accomplir à son avion un grand tour en arrière jusqu'à 15 kms de là, puis revient. Les trois feux blancs sont allumés, l'avion rectifie sa route, il approche dans un vrombissement, il passe, il est déjà loin.

Bientôt des petites fleurs claires commencent doucement à se distinguer dans le ciel. Ce sont les parachutes au bout desquels se balancent doucement les containers. Ils ont touché le sol avec un bruit mou, il ne reste plus qu'à faire la cueillette. Il y en a ! Il y en a de quoi armer plusieurs groupes de francs-tireurs.

Tout ce matériel est précieusement ramassé. Il sera réparti conformément aux ordres de François.

Le 2 Avril, François, accompagné de son agent de liaison Marie Le Bihan, dite "Christiane", arrivent à St-Brieuc chez Louis Le Bigaignon, dit "P'tit Louis" chez qui ils logent lors de leurs séjours à St-Brieuc.

François informe P'tit Louis du parachutage effectué et le charge d'aller à Plounevez-Quintin voir Rémy, qui lui remettra le lot d'armes, de munitions et d'explosifs, destiné au Comité cantonal de St-Brieuc.

Tout cela est en apparence fort simple, mais le temps presse et pour assurer le transport il faut immédiatement une grosse camionnette bâchée. P'tit Louis n'a pas besoin de chercher longtemps où il la trouvera, puisqu'il en conduit fréquemment pour les besoins du sercice des Ponts et Chaussées.

Il décide donc de s'adresser à son patron, l'ingénieur Rouaze, qui dirige au Légué les ateliers de ce service.

Ce que P'tit Louis ne sait pas, c'est que son chef, ancien de 14-18, appartient depuis longtemps à un réseau de la France combattante. Celà, il ne le saura jamais ! Du moins pas avant la libération, car la loi du silence jouera.

Cette communauté de sentiments facilitera les applications, forcément réticentes au départ, et l'autorisation fut vite accordée.

Prudent, l'ingénieur imagine un scénario qui permettra à P'tit Louis de disposer tranquillement du véhicule pendant tout le temps dont il aura besoin et sans qu'à aucun moment, ni le chef d'atelier, ni le contremaître, ni qui que ce soit, puisse s'inquiéter de l'absence de la camionnette et de son chauffeur, ou soupçonner la nature du chargement qu'elle va effectuer.

De ce côté tout est paré et marche pour le mieux !

Après un transport fait pour le service à Saint-Vran, P'tit Louis est, à partir de 16 heures, seul maître dans son engin.

En route pour Plounevez-Quintin, P'tit Louis récupéra au passage, à St-Bihy, entre Quintin et Corlay, son ami Pierre Le Gorrec, dit "Pierrot", forgeron-soudeur aux ateliers du Légué.

Au lieu fixé pour le rendez-vous, quelques amis leur signalent que les Allemands patrouillent dans la région. Il convient d'attendre que la voie soit plus sûre.

Ce n'est qu'à 4 heures du matin qu'ils purent se rendre à la carrière isolée où les F.T.P. s'empressèrent d'opérer le chargement composé de plusieurs containers en tôle et de paquets.

Immédiatement Pierrot monta deux mitraillettes pour lui et son compagnon, afin de pouvoir parer à toute éventualité.

Mais le voyage se passa bien. Nos amis arrivèrent à Saint-Brieuc et tout bonnement déchargèrent leur matériel près des Promenades, à l'Imprimerie Moderne où logeait P'tit Louis.

Il ne leur restait plus qu'à redescendre la camionnette aux ateliers et pour P'tit Louis à jouer son rôle dans la fin du scénario. On ne pouvait, pour plusieurs motifs, laisser le précieux dépôt caché à l'Imprimerie Moderne. Un gros travail restait à faire.

P'tit Louis et Pierrot, à qui leur patron laissait de grandes latitudes, entreprirent de le transporter dans la cave du bureau cantral des Ponts et Chaussées, place de la Préfecture, où se trouvait autrefois l'Évêché, dans une poussette.

A longueur de journée, les Feldgendarmes allaient et venaient, discutaient entre eux, s'affairant autour des véhicules.

Il est à présumer qu'ils connaissaient la poussette qui souvent venait livrer des imprimés pour les bureaux et qu'ils connaissaient aussi de vue nos deux gars, appelés de temps à autre, à travailler sur les installations du service ou à livrer du bois pour le chauffage.

Le déchargement et le rangement des containers et des paquets se fit sans le moindre incident. Ils étaient là, logés bien sagement, au début d'un souterrain qui, croit-on, devait autrefois joindre les caves de l'Évêché à la Cathédrale.

Nos amis l'avaient découvert et déblayé les premiers mètres bourrés de terre et de gravats.

C'est dans cette cave que se réunissaient depuis de nombreux mois, à l'insu de tous les responsables du Comité cantonal du F.N. : B. Tassel, responsable ; Mme X..., adjointe ; P'tit Louis, commissaire aux opérations ; Pierrot, chef de groupe ; Le Fouillere, chef de groupe, préposé au chauffage central et à la garde du dépôt. C'est là que se prenaient les décisions intéressant les sabotages.

L'inventaire du matériel reçu fut fait par eux. Il y avait des mousquetons, un fusil-mitrailleur, des mitraillettes, des pistolets, des chargeurs, du plastic, des détonateurs à retardement dits "crayons", des petites mines magnétiques, du cordon détonnant, des plaquettes incendiaires au phosphore, etc ... De quoi faire du bon travail.

L'entrée du souterrain se trouvait exactement sous le bureau de l'Ingénieur en Chef. C'était un fort brave homme, mais combien pusillanime ; il serait mort de frayeur s'il avait su qu'il était assis à longueur de journée au-dessus de ce dangereux volcan !

Les armes parachutées arrivaient démontées et couvertes de graisse.Leur dégraissage et leur remontage se faisaient dans la cave, par les responsables P'tit Louis, Pierrot, Le Fouillere et Mme X ... Le matériel destiné à chaque opération était ensuite livré à domicile aux Chefs de groupe qui n'étaient pas présents (Jean Glatre, J.-P. Marcadet, Léon Morin, L. Quintin, etc ...) par Mme X ..., la jeune Andrée Baquer et Adrien Beucher.

LEZARDRIEUX

ÉMOUVANT HOMMAGE AUX LIBÉRATEURS

23 drapeaux, dont ceux de plusieurs comités de l'A.N.A.C.R., une assistance recueillie, ont rendu hommage, ce 15 Août 2002, aux résistants et aux soldats américains tombés voici 58 ans lors des combats qui aboutirent à la libération de la ville.

Une première cérémonie a eu lieu au monument aux Morts en présence des autorités civiles et militaires, des anciens combattants, résistants et déportés, auxquels s'étaient joints des anciens combattants de Morangus, ville jumelée avec Lézardrieux.

Cette cérémonie s'est pousuivie par des dépôts de gerbes au monument de la Horaine et à la stèle du Flight Lieutenant Méharry, aviateur néo-zélandais dont l'avion fut abbatu au dessus de l'embouchure du Trieux.

Autre moment plein d'émotion : devant la stèle, place de l'Armor érigée à la mémoire de deux F.T.P. du maquis de Plouisy : le guigampanais Jean Lorgeré ("P'tit blond") et le sergent russe Grégory, fauchés à cet endroit par le tir d'un fusil-mitrailleur. Ils avaient, auparavant, hissé le drapeau tricolore sur le monument aux Morts.

Un peu plus loin, à Kermarquer, deux américains du 15ème groupe de Cavalerie : le soldat Edwood R. Fashs et le Caporal Arthur Nelson Cawley seront tués au cours des combats.

Dans son allocution, Monsieur Le Biller, maire de Lézardrieux n'omit pas de rendre hommage à Madame Le Guen dont les renseignements sur les défenses allemandes permirent de programmer l'attaque de la ville ainsi qu'à M. Druais qui tenta hélas, sans succès, d'obtenir la reddition de la garnison allemande.

Il mit l'accent sur la nécessité de : *"Se souvenir de toutes ces femmes et de tous ces hommes, de toutes origines, qui ont donné leur vie pour que nous demeurions des hommes libres".*

Un devoir de mémoire que nous sommes, fort heureusement, nombreux à transmettre.

Luc Jaume.





Légende des photos :

- "Dépôt de gerbes au monument, place de l'Armor par Jean-Louis Piriou, ancien chef du maquis de Plouisy et le représentant des Anciens Combattants de Morangis".

- "Les Porte-Drapeaux précèdant le cortège, se dirigeant vers le Monument aux Morts. L'on reconnait au 1er rang : Jean Kérambrun, ancien Résistant-Déporté et Louis Prual, ancien F.T.P. du Maquis de Plouisy".

MUR DE BRETAGNE : NÉCROLOGIE

Notre ami Raymond Le Sage nous a quitté le 22 juillet. Il avait 77 ans.

Natif de Cléguérec (56), Raymond se sent en danger lors de la rafle de la Forêt de Guénécan-Cléguérec, dont il échappe. Il quitte alors le domicile familial et se réfugie à Mur-de-Bretagne chez Le Mouël à Roduel, qui l'héberge.

Très vite, il entre en contact avec le Maquis de Mur et sera présent dans toutes les actions aux côtés de ses camarades, notamment : les parachutages, le Combat de Lanfoins, la Libération du secteur, le Front de Lorient avec la Cie Bir-Hakeim du Capitaine Quéré puis rejoindra Saint-Malo dans le 9ème bataillon de sécurité jusqu'à sa démobilisation en octobre 1945.

Nos sincères condoléances à la famille.

ENLÈVEMENT DE DEUX F.T.P. DE L'HÔPITAL DE SAINT-BRIEUC

Max Lagadec, F.T.P. du Front National, grièvement blessé par les Allemands au cours d'une mission (balles dans le ventre) est fait prisonnier à l'Hôpital de Saint-Brieuc, dans la section des cellules.

Il doit être fusillé le 5 Mai 1944. Apprenant cette nouvelle dans les premiers jours de Mai, Louis Le Bigaignon, dit "P'tit Louis", Commissaire aux opérations du Comité cantonal du Front National (Section de Saint-Brieuc), contacte aussitôt "François", responsable départemental du Front National, afin d'avoir son accord pour tenter l'enlèvement de Max. François acquiesce et prend en mains les préparatifs de l'opération. Il s'entend avec "Rémy", responsable du Maquis de St-Nicolas-Du-Pelem, pour obtenir son aide, en hommes et en véhicules.

"P'tit Louis", de son côté, demande à Hamon Marcel, Inspecteur de Police, à ce moment chargé d'enquêtes pour le Service Social de la Mairie, adhérent au F.N., de lui fournir le plan détaillé de la partie de l'hôpital comprenant les cellules, les heures et l'itinéraire les plus propices à l'enlèvement.

Tout est prêt pour le jeudi 4 Mai.

Ce jour-là, dès 9 heures du matin, une traction avant noire contenant trois personnes : Rémy, deux F.T.P. de son maquis et le chauffeur Bechu, stoppe à l'entrée de Saint-Brieuc où l'attend "P'tit Louis". Celui-ci les conduit dans un garage de la rue Le Monnier, mis à leur disposition par M. Pradat, négociant en chiffons, qui n'est pas d'ailleurs à son premier service dangereux rendu au Front National.

Les dernières instructions données, rendez-vous est fixé à 12h30 près de la porte de la Maternité de l'Hôpital.

"P'tit louis" retrouve ensuite au lieu qu'il leur avait fixé le matin même, les Camarades contactés : Pierre Le Gorrec, Maurice Besnard et Hamon Marcel. Il leur dévoile alors le but de l'opération et leur donne des précisions sur l'emplacement à occuper et le travail à effectuer : Pierre Le Gorrec est chargé de l'ouverture, de la fermeture du portail donnant sur le boulevard de la Tour d'Auvergne et la protection du véhicule à l'aller comme au retour. Besnard occupera le bureau de la Maternité, tiendra en respect le personnel de service et coupera les fils téléphoniques. Quant à Hamon, il fera le guet à l'intérieur de l'Hôpital. A 12h30 tout le monde est exact au rendez-vous.

Rémy, P'tit Louis et les deux autres F.T.P. entrent par la porte de la Maternité tenue ouverte par Besnard, tandis que la voiture se rend au portail du boulevard de la Tour d'Auvergne où Pierre Le Gorec, mitraillette sous le bras, ouvre le portail, le referme et tient en respect les quelques employés se trouvant dans la cour.

Pendant ce temps, par la Salle St-Joseph, où les vieillards, le premier moment de surprise passé, les acclament (un peu trop bruyamment même à leur gré), nos quatre amis, armés de mitraillettes portant un fanion tricolore, se rendent au bâtiment des cellules.

Dans le couloir, l'agent de police Guillou monte la garde. Surpris qu'il n'a pas le temps de dire "ouf" (il faut reconnaître qu'il se prête de bonne grâce à l'opération), un tampon d'ouate imbibée de chloroforme l'endort pour quelque temps et l'empêchera d'être accusé de complicité. Les clefs vites découvertes, on ouvre la cellule. Là, surprise ! il y a Max Lagadec mais aussi un autre F.T.P. nommé Guillou, promis au même sort que son compagnon. Sans aucune hésitation, on enlève les deux blessés. Avec beaucoup de précautions, on les descend, les installe dans l'auto transformée tant bien que mal en ambulance. Protégée par P'tit Louis et Pierre Le Gorrec, l'auto sort sans dommage de l'hôpital et prend en vitesse la route du maquis où elle arrive, non sans avoir donné des émotions à ses occupants : une crevaison s'étant produite à proximité de Châtelaudren.

L'opération se termine donc avec succès pour les condamnés et une partie de leurs sauveteurs. Malheureusement, l'alerte ayant été donnée par un employé trop zélé quelques minutes seulement après le départ de la voiture, le jeune Besnard n'a pas le temps de fuir et est fait prisonnier par la police française.

Apprenant cette arrestation, P'tit Louis et Pierre Le Gorrec, malgré le grand danger que cela représente pour eux, essaient dans l'après-midi même, de soustraire leur camarade à la police française avant son départ à la Gestapo. Ils font donc irruption au Commissariat de police, enfermant tout le monde dans une pièce et demandent la libération de Besnard. Hélas ! ils arrivent trop tard. Depuis déjà une heure celui-ci est entre les mains de la Gestapo.

Connaissant les méthodes employées par ces bourreaux pour faire parler leurs victimes, P'tit Louis, Pierre Le Gorrec, Léon Morin, chef de Besnard et Jean Laurent, camarade de travail et de résistance du prisonnier, jugent prudent de mettre quelque distance entre eux et les nazis. Bien leur en prit car des perquisitions eurent lieu le soir même chez eux par la police française et la police allemande.
Ceci ne les empêcha nullement de poursuivre leur activité résistante : P'tit Louis en Ile et Vilaine, les autres dans la région de Saint-Brieuc.

GARZONVAL

SOLENNITÉ ET RECUEILLEMENT



La cérémonie de Garzonval, petit village de la commune de Plougonver, se déroule, chaque année, à une date proche du 16 juillet, date anniversaire du massacre du 16 juillet 1944.

D'année en année, cette cérémonie prend de l'ampleur et revêt une importance toujours plus grande de solennité et de recueillement.

Cette région, en effet, a payé un lourd tribut pour la reconquête de la liberté. Les aînés se souviennent des arrestations de Loc-Envel, de Plougonver, du Dresnay, des martyrs de Callac, de Plouaret et aussi des fameux déraillements du Trégram, où fût tournée une partie du célèbre film "La bataille du Rail".

En ce 15 Juillet 2002, en fin d'après-midi d'une belle journée ensoleillée, la population était au rendez-vous. 200 personnes prenaient place autour du Monument, encadré de 30 drapeaux et devant lequel avaient pris place les autorités locales : Mme le Député Marie-Renée Oget, tous les Maires du canton ou leur représentant, Jean Le Jeune, présidenr d'honneur départemental de l'A.N.A.C.R ; Thomas Hillion, président départemental de l'A.N.A.C.R. ; le Commandant Adjoint de la gendarmerie de Belle-Isle-en-Terre ; le Chef de Corps des sapeurs-pompiers ; etc ...

La cérémonie débute par un dépôt de gerbes, suivi de l'appel des Morts par Victor Guillossou et René Morvan, de la minute de silence, du salut aux drapeaux, puis de la Marseillaise.

Les sonneries sont exécutées brillamment par le clairon local Louis Trédan, ancien combattant d'Algérie.

Le responsable local de l'A.N.A.C.R. rappelle brièvement le déroulement de cette tragédie du 16 Juillet 1944.

"Ils étaient 7, 7 jeunes gens parmi tant d'autres : François Le Berre, Pierre Sécardin, Albert Torquéau, Marcel Sanguy, Pierre Maillard, François-Louis Le Berre, Jean-Louis Corbel.

Ils ont eu le malheur de tomber dans les griffes des nazis ... le 9 Juillet, au cours d'une rafle.

Après un séjour de quelques jours, dans des conditions atroces, dans une cave de Bourbriac, leurs pauvres corps, qui ne sont plus que des loques mutilées, sont chargés dans une camionnette à cochons où grimpent les miliciens français. Les felwebels de la Gestapo prennent place dans une voiture légère.

Les nazis et leurs comparses sont en quête d'un repaire pour perpétrer leur crime. Ce cadre où nous sommes se prête à la sinistre besogne qui va être accomplie. L'un après l'autre les malheureux sont amenés devant cette fosse naturelle. Puis, l'un des monstres leur tire une balle dans la nuque".

Cette cérémonie reste le symbole de la continuité de leur souvenir, souvenir d'autant plus évocateur qu'elle est célébrée sur les lieux mêmes de leurs souffrances.

Pierre Martin, Président départemental des Amis de la Résistance, rappellle le rôle essentiel de son organisation : *"Nous avons la mission de perpétuer le souvenir du rôle joué par la Résistance dans la libération de la France et pour y instaurer la démocratie".*

M. le maire de Plougonver donna lecture du discours prononcé par le maire de l'époque lors du premier anniversaire du massacre, en Juillet 1945.

Nous en donnons un extrait : *"Le 17 Juillet 1944, un conseiller municipal vint me prévenir que 7 hommes avaient été tués la veille à 21 heures, à proximité du village de Garzonval. Je me rendis aussitôt sur les lieux et me trouvais bientôt devant l'horrible massacre. Les 7 victimes avaient été roulées dans ce bas-fond de 5 mètres, après avoir probablement été tués sur la route.*

Je me rendis ensuite auprès du Capitaine commandant la garnison allemande de Plougonver pour lui demander l'autorisation d'organiser des funérailles et d'inhumer les corps dans le cimetière communal.

Cet officier s'empressa de me répondre qu'il s'agissait de règlements de compte entre "terroristes", qu'il n'avait, par conséquent, rien à y voir, mais que j'avais bien fait de l'en avertir, "car les allemands ne tirent jamais de coups de feu dans la nuque".

Les funérailles furent organisées avec l'autorisation des autorités allemandes qui avaient pourtant fait circuler le bruit que seraient fusillées toutes les personnes qui assisteraient aux obsèques des terroristes.

Cette menace produisit l'effet contaire de ce qu'ils en attendaient et, le jour de l'enterrement, l'église était archi-pleine et les 7 cercueils couverts de fleurs. Les 7 patriotes furent enterrés côte à côte dans une fosse commune, comme ils étaient tombés, côte à côte, victimes des nazis allemands".

Bouleversée, l'assistance termine la cérémonie par le chant des Marais et le chant des Partisans.

Un vin d'honneur, servi par les camarades de Rostrenen, réunissait les participants devant le verre de l'amitié.

Yves Bournot.

PAIMPOL : *HOMMAGE AUX LIBÉRATEURS DE LA VILLE*

Une émouvante manifestation s'est déroulée le 17 Août dernier devant le monument aux Morts de Penvern avec la participation d'une centaine de personnes et de 28 porte-drapeaux, pour rendre hommage aux huit jeunes patriotes tombés à cet endroit même, voici 58 ans, lors des combats pour la libération de la ville.

Président départemental des médaillés de la Résistance, ancien responsable F.T.P. du secteur Nord-2, Désiré Camus a rappelé que ce 17 Août 1944, les F.F.I. appuyés par les Américains et par des paras S.A.S. libéraient la ville occupée par 1200 allemands fortement armés.

C'est en dégageant un engin agricole piégé que seront tués Raoul Kérambrun et Louis Druais de Lézardrieux, Charles Le Moal et Jean Lemieux de Guingamp, Robert Jégou de Bourbriac, Louis Le Gac de Kergrist-Moëlou, Jean Dap de Saint-Brieuc et Louis Hinault de Langueux. Ils faisaient partie de la fameuse compagnie "TITO" qui s'illustra notamment aux côtés des parachutsistes de la France Libre lors des combats de Duault, le 12 juin 1944.

Dans l'explosion, cinq maquisards seront blessés dont le chef de section Georges Ollitrault, venu, comme chaque année, se recueillir à la mémoire de ses camarades. Après avoir rappelé le lourd tribut payé par la Résistance Bretonne, Désiré Camus tint également à rendre hommage à tous les acteurs de la "Résistance au quotidien" : ce cultivateur qui planque un clandestin, qui ravitaille le maquis, ce boulanger qui fournit la farine du pain quotidien, cette jeune fille qui va porter un message, ce secrétaire de mairie qui délivre une carte d'identité à un nom d'emprunt, ce gendarme qui prévient de sa visite, un réfractaire au STO....

Jacques Saleun, maire de Paimpol a tenu à souligner que c'est grâce au sacrifice de ceux que nous honorons aujourd'hui que nous pouvons vivre dans un pays libre.

La cérémonie s'est clôturée avec la Marseillaise et le Chant des Partisans interprêtés avec talent par la chorale Avel Mor.

Compte-rendu et photos Luc Jaume.



NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L ORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIE N LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN L UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLO OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

Votre pavillon et son terrain, ou votre appartement vous y attendent...

le foyer d'ARMOR

21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction -Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

ORTIS Ouest Réalisation
Tuyauterie Industrielle
Soudure

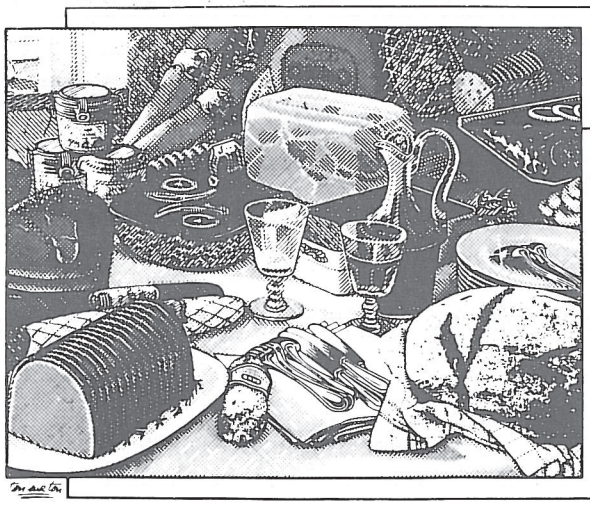
Tél. 02 97 86 11 26
Fax 02 97 86 11 28
Z.A. La Vraie Croix
56270 PLŒMEUR

S.A. EVENO Christian
Z.I. du Gaillec
56270 PLOEMEUR - Tel. 02 97 37 48 63
TOUTES ISOLATIONS INTERIEUR/EXTERIEUR



FONCIA ATLANTIQUE
Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP
13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

Le Chêne d'Antan
Hervé DUCLOS
Maître Artisan Cuisinier
TRAITEUR
Kermarec - 56240 BERNÉ
Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Bretagne
Siège Social, Services Commerciaux :
BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptivy 730 959+
ONNO bretagne
Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - ***Siège :*** 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT
Dépôt légal 1e Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les Plus Belles Fleurs
INTERFLORA

G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine — S.A.R.L. Succ.
LORIENT — **Tél. 02 97 21 05 56**

DUCLOS Fabrique d'escaliers bois
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.a.r.l. FRÈRES

AUBERGE DE KERNOURS
Rond-Point - 56700 KERVIGNAC
RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)
Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle
Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53
Site INTERNET : http:/ /www.auberge-de-kernours.com

SARL **JAVOT et Fils**
Halles de Merville LORIENT
"Crêperie des Halles"
SAINTE-GENEVIEVE
56650 INZINZAC-LOCHRIST
Tél. 02 97 36 06 76

Ets LE DRIAN
MENUISERIE P.V.C. - ALU - MIXTE
Neuf et Rénovation
Vérandas - SAS - Fenêtres - Portes fenêtres - Stores
Volets roulants - Persiennes - Portes de garage - Portails
Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
Kerlaen - Route de l'Aéroport - QUEVEN - LORIENT

Transports GOULIAS Frères
LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS
Rue Gérard Philipe - **LANESTER** - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER
Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS
Tél. 02 97 22 02 07

E R A **"AUX ARMÉES RÉUNIES"**
distribution
Articles pour militaires — **Vêtements de chasse**
Médailles - Décorations (Expéditions) **et de pêche**
ARMURERIE Coutellerie
Cadeaux
Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénelon LORIENT
Tél. 02 97 21 10 19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne
HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE
Bernard QUILLERE
56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

---

gan ASSURANCES
L'ÉNERGIE DE TOUS LES PROJETS
BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES
PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS
34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21